# Vie Archéologique

Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles ASBL

**ÉDITION 2022**

81

FAW&B

# Vie Archéologique

Bulletin de la Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles ASBL
n° 81, 2022

Réalisé grâce à des subventions ACS & APE
Publié avec l'appui du
Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et grâce au concours
de l'Agence wallonne du Patrimoine

© Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles
c/o Espace gallo-romain, rue de Nazareth 2 – 7800 Ath

*Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays. Il est interdit, sauf accord préalable de l'auteur et de l'éditeur, de reproduire à des fins commerciales, partiellement ou totalement, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit (notamment par photocopie, disque, clé, stockage dans une banque de données, ou autre), les articles de cet ouvrage. La reproduction est autorisée à des fins strictement personnelles, scientifiques ou pédagogiques. Elle devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.*

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

ISSN : 0775-6135
Année de parution : 2023

Président : D. VAN GEESBERGEN
Secrétaire : B. FORTEMAISON
Trésorière : F. BLIN
Banque ING : 310-1479452-94

# SOMMAIRE


## IN MEMORIAM

Christian Frébutte, *François Hubert, archéologue préhistorien (1936-2023).* 7

## ÉTUDES

Éric Leblois, *Les estampilles sur céramique belge et céramique dorée de la* villa *gallo-romaine de la* Grande Boussue *à Nouvelles (Hainaut – Belgique).* 13

Antony Gaillard, *Étude archéologique des brasseries médiévales dans le contexte monastique*. 45

Frans Caignie & Claire Dumortier, *Les pavements en majolique anversoise du château de Boussu.* 55

## CABINET DE CURIOSITÉS 89

## NOTICES D'OBJETS ARCHÉOLOGIQUES ISSUS D'ACTIVITÉS DE DÉTECTION AUTORISÉE 107

## ACTIVITÉS DE LA FÉDÉRATION EN 2022 125

## INDEX DES AUTEURS 133

# ÉTUDES

# LES PAVEMENTS EN MAJOLIQUE ANVERSOISE DU CHÂTEAU DE BOUSSU

Frans CAIGNIE & Claire DUMORTIER

## INTRODUCTION

Dans son ouvrage *Description de touts les Pays-Bas, autrement appelez la Germanie inférieure, ou Basse Allemagne*, commenté par Pierre Du Mont l'Ancien vers 1600, Lodovico Guicciardini (dit Loys Guicciardin) présente brièvement le château de Boussu comme suit : «*par dedans il y a une large plaine quarrée, au quarré le commencement d'une galerie. Par cette galerie peuvent monter à cheval, trois ou quatre ensemble ; à laquelle respondent les huis de diverses chambres, lesquelles sont ordonnées pour lieu de retraite de beaucoup de grands Seigneurs : chacune desquelles chambres a plusieurs & singuliers ornemens…*»[1].

Guicciardin semble frappé par la décoration des chambres du château qui ont reçu des ornements particuliers. Cette mention pourrait se référer aux garnitures représentées en sculpture, comme des piliers avec grotesques, aux peintures murales mais aussi éventuellement à la somptueuse décoration des pavements dont quelques exemplaires ont été mis au jour lors des différentes campagnes de fouilles du château.

Une dizaine de fragments de carreaux ont été découverts entre 1992 et 1994 dans les remblais du château et ont donné lieu à une publication[2]. À la suite des différentes campagnes de fouilles qui se sont échelonnées depuis 1992, on relève un total de 155 fragments de carreaux en majolique qui méritent une étude approfondie. À ces pièces destinées à décorer le sol viennent s'ajouter quelques éléments de vaisselle et pots de pharmacie en majolique, qui dépassent le cadre de cet article.

Le but de cette étude[3] est de présenter les carreaux de pavement en les situant dans la production des majoliques des Pays-Bas méridionaux et en particulier anversoises. Leur analyse matérielle et stylistique permettra de les dater et de les inscrire dans le contexte historique et socio-économique de la céramique de qualité du XVI$^{e}$ siècle. Elle tentera de valoriser l'apport de ces produits luxueux pour la connaissance de leur usage au sein du château de Boussu.

## 1. DES PAVEMENTS EN MAJOLIQUE ANVERSOISE DU XVI$^{e}$ SIÈCLE DANS UN CHÂTEAU RENAISSANCE

### 1.1. Le contexte des fouilles

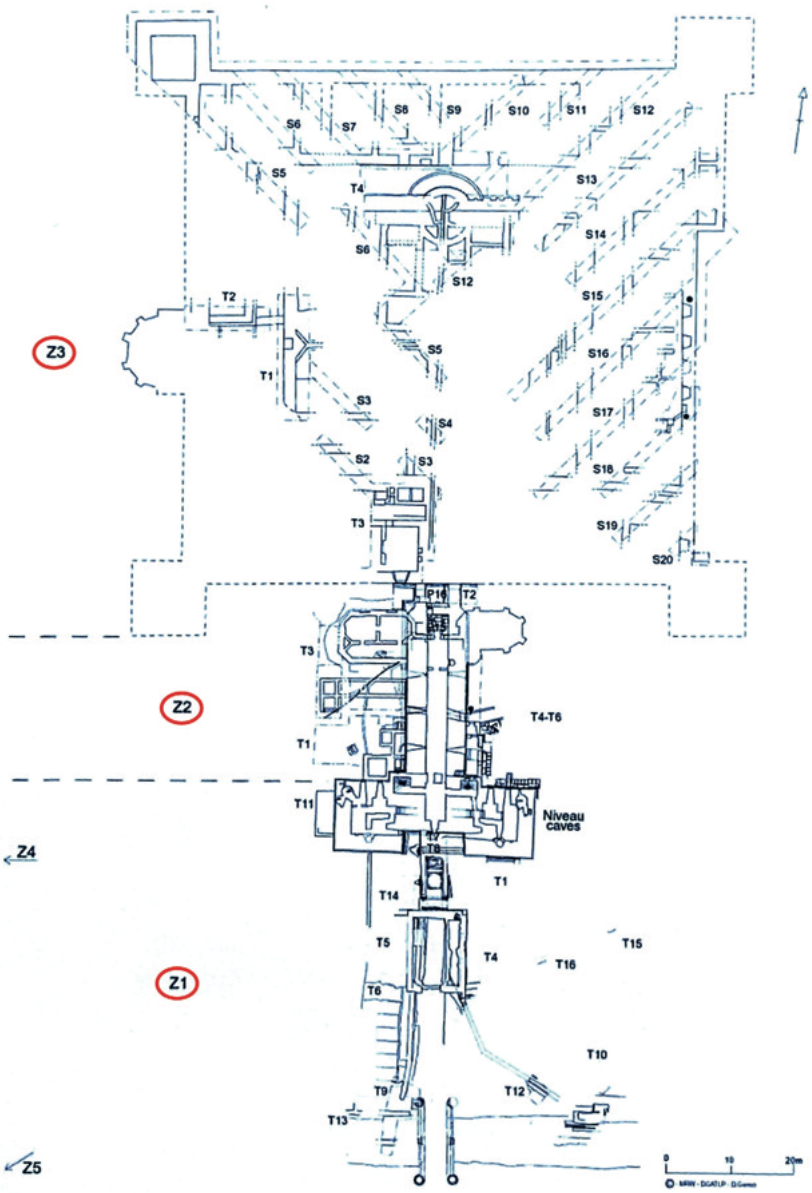
Des carreaux de pavements en majolique, fragmentaires ou entiers, ont été découverts dans trois zones limitées du château : la Zone 1 (tranchées T01, T02, T05 à T08, T17, T18 et T20), section réservée aux ruines du châtelet, la Zone 2 (pièce P16, tranchées T01, T02, T03, T05 et T06) qui englobe les fouilles de la galerie à la jonction entre le châtelet d'entrée et le grand château, enfin la Zone 3 (sondage S06, S08, S15 et tranchées T01 à T07) située à l'emplacement des bâtiments principaux du château[4] (plan 1).

L'étude des terres fouillées a permis de déterminer leur nature dont la complexité est due aux nombreuses destructions et réaménagements successifs du château. Suivant les rapports détaillés qui les ont décrites, on peut penser que les carreaux découverts faisaient partie de dépôts et comblements destinés à assécher les douves (Z1 T01-T04, Z2 T01-T02). Il s'agit également de remblais et de remplissages d'espaces construits, pour l'aménagement aux abords de la galerie (Z2) et du bâtiment principal (Z3 S15) qui a fait l'objet de sondages. Une grande quantité de témoins archéologiques ont été retrouvés en Z1 T01-T02, alors que peu de matériel a été mis au jour en Z2 P16 et en Z3 S15[5].

Comme des objets archéologiques ont été découverts dans des remblais remaniés formant une couche supérieure, ils sont hors stratigraphie du contexte archéologique délimité.

Le classement des carreaux suivant leur décor de base donne une première indication pour l'étude de ces pavements. L'ensemble numériquement le

1. Ansieau *et al.* 1998, p. 71 ; Guicciardin 1613.
2. Ansieau *et al.* 1998, p. 138, fig. 153 ; Ansieau & Willems 2002.
3. Sauf mention contraire, les photographies et illustrations ont été réalisées par F. Caignie.
4. Ansieau & Willems 2002.
5. Ansieau & Willems 2002.




*Plan 1. Localisation des différentes zones définies sur le site. (D'après Ansieau & Willems 2002, p. 5).*

plus important regroupe 89 carreaux de la Zone 1 et 29 carreaux de la Zone 3 à décor de motifs entrelacés. Un carreau provenant de la Zone 3 (S15) s'en démarque par un dessin de tigelles polychromes fort différentes.

### 1.2. L'état matériel des pavements

Ces céramiques présentent des caractéristiques matérielles qui permettent de les attribuer à des ateliers de majoliques installés à Anvers. La surface des céramiques de Boussu est recouverte d'un émail à base d'étain, sur lequel le peintre a dessiné des motifs colorés à l'aide de mélanges à base d'oxydes métalliques : l'oxyde de cobalt pour la couleur bleue, l'oxyde de cuivre pour le vert, l'oxyde de fer pour l'orange et le brun, l'oxyde d'antimoine pour le jaune. Cette technique est celle des majoliques, céramiques produites notamment en Italie au XVI$^{e}$ siècle ou d'inspiration italienne.

L'analyse des tessons montre que l'argile cuite revêt une couleur beige rosé mais des différences apparaissent dans leur texture. La terre d'une partie des fragments de carreaux est souvent homogène et présente un grain assez fin mais le tesson intègre des inclusions de couleur rouge dues à la présence d'éléments ferreux et des petites concentrations de calcaire (fig. 1.1). D'autres carreaux ont une pâte beaucoup plus rouge (fig. 1.2).

Sur base du seul exemplaire entier (cat. 2.1) et des fragments ayant une base entière (par exemple cat. 4.2, 4.9, 4.28, 4.36, 4.44), on peut estimer que

les carreaux mesurent environ 13,5 cm de côté. Les dimensions précises de ces pièces ainsi que l'épaisseur d'un nombre limité de carreaux sont établies dans le catalogue. Cette épaisseur est généralement de l'ordre de 1,85 cm, mais quelquefois aussi de 2,15 cm. Ces dimensions correspondent à la taille de bon nombre de carreaux anversois du milieu du XVI$^{e}$ siècle[6].

Plusieurs éléments sont visibles sur la surface des carreaux. Sur quelques rares exemplaires, les côtés du carreau laissent voir une fine couche d'engobe qui a débordé. Il est en effet possible que ces pièces aient reçu un engobe blanc, terre blanche qui rend la surface de la pièce plus plane avant de la recouvrir d'un émail stannifère (fig. 1.3).

Par ailleurs, les côtés des carreaux sont droits et des petits trous sont visibles dans les coins de la surface (fig. 1.4). Suivant l'interprétation habituellement acceptée par les auteurs, ces petites cavités sont des témoins du découpage des carreaux, une des phases de la fabrication. Après avoir été moulé et séché, le carreau est fixé à l'aide d'une planche en bois de forme carrée et dotée de clous, ce qui permet à l'ouvrier d'immobiliser le carreau lors de la découpe. Dans certains cas, on voit aussi l'existence d'une ligne de coupe, probablement due à la répétition de l'opération lorsque le carreau a été mal découpé (fig. 1.5).

De plus, il faut noter des dégradations visibles sur les carreaux qui résultent probablement du démantèlement des pavements, comme, par exemple, des traces de ciment sur un grand nombre de fragments. Ainsi, sur le côté de la glaçure de plusieurs exemplaires repérons-nous une petite couche de ciment qui y adhère encore (fig. 1.6). Ce fait ainsi que l'état très fragmentaire des carreaux suggèrent qu'ils ont pu resservir plus tardivement comme matériel de réemploi avant d'être à nouveau enlevés et endommagés. D'autres dégradations observées, parmi lesquelles l'irisation de la surface peinte, sont probablement dues à leur conservation dans le sol.

## 2. UN CARREAU D'UN PAVEMENT EXCEPTIONNEL DU MILIEU DU XVI$^{e}$ SIÈCLE

Lors des fouilles du château postérieures à la publication de 1998, un carreau de pavement exceptionnel a été mis au jour (fig. 2.1). Ce fragment de majolique mesure 7,14 cm sur 7,10 cm, alors que le carreau complet devait avoir environ 14 cm de côté. Son épaisseur est de 1,93 cm. Un

*Fig. 1.1. Fragment de carreau, majolique anversoise du XVI$^{e}$ siècle. Détail du tesson avec inclusions de couleur rouge et petites concentrations de calcaire, château de Boussu. (Inv. 2-16009b).*

*Fig. 1.2. Fragment de carreau, majolique anversoise du XVI$^{e}$ siècle. Détail du tesson plus rouge, château de Boussu. (Inv. 11-Z1T18c).*

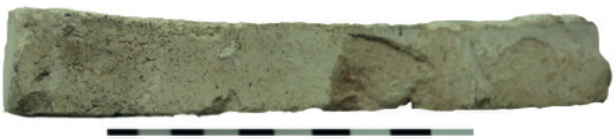


*Fig. 1.3. Fragment de carreau, majolique anversoise du XVI$^{e}$ siècle. Détail de la fine couche d'engobe débordant sur les côtés, château de Boussu. (Inv. 11-Z1T19).*

*Fig. 1.4. Fragment de carreau, majolique anversoise du XVI$^{e}$ siècle. Détail d'un coin avec petit trou, témoin de l'utilisation d'une planche à clous lors du découpage, château de Boussu. (Inv. 94-T5).*

6. Dumortier 2002, p. 136-138.

*Fig. 1.5. Fragment de carreau, majolique anversoise du XVI^e siècle. Détail du bord montrant une ligne de découpe, témoin d'une deuxième opération de découpage, château de Boussu. (Inv. 1-Z1T3).*

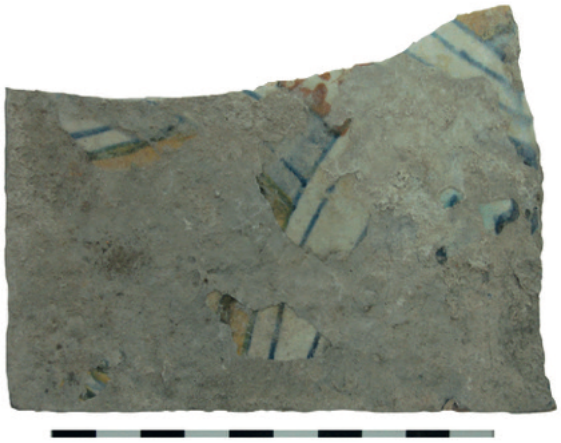


*Fig. 1.6. Fragment de carreau, majolique anversoise du XVI^e siècle. Détail d'une petite couche de ciment adhérent sur le côté de la glaçure, château de Boussu. (Inv. 11-Z1T18j).*

*Fig. 2.1. Fragment de carreau unique de «style Pellegrin», majolique anversoise du XVI^e siècle, château de Boussu. (Inv. 3-115010).*

petit trou à 4,9 cm du coin témoigne de sa méthode de fabrication. Son décor unique le démarque des autres carreaux retrouvés à Boussu : il est orné de motifs polychromes sur fond blanc au centre desquels circule une bande en zigzag en bleu sur fond blanc, formée d'un trait épais au centre et de deux lignes parallèles. De part et d'autre, des tigelles de feuilles et fleurs stylisées sont finement peintes en bleu, vert, marron et orange. Dans un des coins, un fond jaune borde la bande brisée.

Le motif à végétaux stylisés compartimentés s'inspire d'une des compositions proposées par Francisque Pellegrin dans *La Fleur de la Science de Pourtraicture Patrons de Broderie, Façon Arabicque et Ytalique*, édité à Paris chez Jacques Nyverd en 1530[7] (fig. 2.2). Originaire de Florence, ce peintre et sculpteur travailla dans le groupe des artistes de

*Fig. 2.2. Gravure de Francisque Pellegrin dans* La Fleur de la Science de Pourtraicture Patrons de Broderie, Façon Arabicque et Ytalique*, édité à Paris chez Jacques Nyverd en 1530. (D'après* Pellegrin *1908, pl. VIII et* Dumortier *2002, p. 189).*

7. Pellegrin 1908.

*Fig. 2.3. Carreau à décor basé sur le dessin de Francisque Pellegrin, majolique anversoise, MAS|Museum aan de Stroom, Anvers. (Inv. AV.7660.2-4).*

l'École de Fontainebleau. D'origine orientalisante, les arabesques de Pellegrin, formées de feuilles et d'entrelacs stylisés, connurent une grande diffusion dans tous les arts et notamment en majolique anversoise, en particulier comme modèles pour la décoration de pavements[8].

Plusieurs exemplaires qui ont emprunté les dessins de Pellegrin sont par exemple conservés au MAS|Museum aan de Stroom à Anvers (fig. 2.3) et on les retrouve aussi dans le décor de pavements commandés dans la seconde moitié du XVI^e^ siècle par Pierre-Ernest de Mansfeld pour son château «La Fontaine» à Luxembourg[9].

Le schéma peint sur le carreau de Boussu est aisément reconnaissable sur la gravure de Pellegrin où les mêmes brisures se développent quatre fois autour d'un cercle central. Si on reporte le dessin du carreau de Boussu sur celui de Pellegrin, la parenté du motif géométrique semble évidente, de même que la manière de représenter les motifs végétaux où le peintre a copié l'espace laissé blanc entre la tige et la feuille (fig. 2.4).

Pourtant, de légères différences sont sensibles au niveau du tracé des motifs végétaux, moins stylisés que sur le modèle. Sur la majolique, le peintre a reproduit avec plus de naturalisme les rinceaux de Pellegrin, grâce à l'emploi des couleurs vives. L'aspect très arrondi des tiges en forme de croissants inscrit ce carreau dans un style qui s'épanouit en majolique anversoise au milieu du XVI^e^ siècle, par exemple sur une chevrette (pot de pharmacie à bec verseur) conservée au Musée de la Chartreuse de Douai, portant la date de 1550[10], ou encore sur des pots de pharmacie découverts dans les fouilles du Palais de Marie de Hongrie à Binche[11]. Dans le cas du carreau de Boussu, la facture est très soignée.

À partir du seul carreau issu des fouilles, comment se présentait le pavement du château de Boussu, empruntant le décor à cercles et lignes brisées d'après Pellegrin ? Nous tenterons de reconstituer partiellement le schéma originel grâce à la comparaison de ce carreau avec treize autres carreaux et fragments connus à ce jour, répartis sur huit collections et/ou sites qui présentent le même type de décor.

Un carreau conservé au Nederlands Tegelmuseum de Otterlo présente un dessin similaire mais plus complet que celui du carreau de Boussu[12]. Il a la particularité d'être peint en camaïeu bleu (fig. 2.5 à droite). On peut y rattacher un carreau presque identique (fig. 2.5 à gauche), pendant du précédent, ainsi qu'un fragment fort endommagé (fig. 2.6), également en blanc et bleu. La localisation actuelle du carreau de gauche est inconnue, le fragment appartenant à une collection particulière. Ces trois éléments auraient été découverts en 1975 lors de la démolition de maisons sur le Kortendijk à Gorinchem aux Pays-Bas. Le schéma décoratif étant assez complexe, le peintre a dû indiquer sur les carreaux des repères pour le carreleur. Ainsi retrouve-t-on au dos du carreau d'Otterlo un chiffre romain IV et sur celui de Gorinchem le chiffre III. Cette constatation nous permet de suggérer que l'exemplaire du musée d'Otterlo est issu du même pavement que celui de Gorinchem, comme le démontre le collage présenté à la figure 2.5. Au dos du fragment, tout près du bord cassé, on aperçoit également un trait noir, élément d'un chiffre romain plus élaboré.

Dans la même série décorative de pavements d'après Pellegrin, deux ensembles de carreaux qui prévalent par leur qualité remarquable font partie de collections princières. Le plus grand groupe, formé de cinq demi-carreaux en assez bon état, est abrité dans le Musée de la ville de Stockholm et fait partie de la collection archéologique du Palais Royal (fig. 2.7). Ils ont été mis au jour en 1941 lors des fouilles situées au sud du Palais situé sur l'île de la vieille ville de Stockholm (*Stadsholmen* dans la ré-

8. Dumortier 2002, p. 131.
9. Dumortier 2002, cat. 34, 35, 37 et 38 ; Caignie *et al.* 2012.
10. Dumortier 2002, p. 135, 137, cat. 89.
11. Challe & Dumortier 2016.
12. Pluis 2013, A.01.70.19.

*Fig. 2.4. Correspondance des éléments décoratifs sur le carreau du château de Boussu et le dessin de la planche VIII de Francisque Pellegrin, détail du quart de la composition en-dessous à droite. (D'après PELLEGRIN 1908, pl. VIII).*

*Fig. 2.5. Carreaux «style Pellegrin», majolique anversoise du XVI^e siècle.*
*À gauche : trouvaille de Gorinchem, Pays-Bas. À droite : Nederlands Tegelmuseum, Otterlo. (Inv. 5031).*

*Fig. 2.6. Carreau «style Pellegrin», majolique anversoise du XVI^e siècle, fouillé à Gorinchem, Pays-Bas, coll. particulière.*

*Fig. 2.7. Carreaux «style Pellegrin», majolique anversoise du XVI^e siècle, fouillés au Palais Royal, Stockholm, Suède. (Inv. SSM-6107, SSM-Fxx, SSM-6108, SSM-F22, SSM-F23).*

gion de Gamla Stan)[13]. Quatre carreaux sont polychromes, dont deux sont quasiment identiques, l'un affichant des tons plus pâles. Le cinquième fragment est en camaïeu bleu sur fond blanc comme l'exemplaire du Nederlands Tegelmuseum et ceux de Gorinchem. Les cinq carreaux de Stockholm ont des bandes rondes et brisées : trois d'entre eux (fig. 2.7 c à e) sont décorés de bandes brisées et d'un cercle bordant un fond coloré suivant le même schéma qu'à Boussu alors que les deux autres sans fond coloré uni (fig. 2.7 a-b) appartiendraient partiellement à des carreaux extérieurs proches des coins de la composition de Pellegrin.

De plus, un fragment de carreau avec le décor de Pellegrin a été retrouvé dans une riche demeure de campagne à Firle Place près de Lewes, East Sussex en Angleterre (fig. 2.8). Le bâtiment a été érigé par Sir John Gage (1479-1556) qui eut une carrière longue et fidèle à la cour du roi Henri VIII. Le carreau du style Pellegrin a été retrouvé à côté d'autres en majolique anversoise qui appartenaient à deux tableaux représentant des épisodes de l'histoire de Moïse, dont un carreau porte la date 1546[14]. La facture de ce carreau est semblable à celle du carreau de Boussu et à celle des carreaux de Stockholm.

On peut rattacher à l'exemplaire de Boussu et ceux retrouvés en Suède, en Angleterre et aux Pays-Bas, trois carreaux conservés au MAS|Museum aan de Stroom d'Anvers et un carreau du Princessehof de Leeuwarden (fig. 2.9 ; fig. 2.10)[15]. Ils présentent tous les quatre une partie du même modèle de Pellegrin emprunté par le faïencier mais ils se différencient du carreau de Boussu par l'ajout, sur chacun d'entre eux, d'une partie de frise qui servait d'encadrement.

*Fig. 2.8. Carreau «style Pellegrin», majolique anversoise du XVI^e siècle, Firle Place, West Sussex, Angleterre.*

13. Falk & Gaimster 2002.
14. Archer & Wilson 2011.
15. Dumortier 2002, p. 189-190, cat. 36.

*Fig. 2.9. Carreaux «style Pellegrin», majolique anversoise du XVI^e siècle, MAS|Museum aan de Stroom, Anvers. (Inv. AV.7665.1-2, AV.7665.2-2, AV.7666).*

*Fig. 2.10. Carreau «style Pellegrin», majolique anversoise du XVI^e siècle, Princessehof, Leeuwarden. (Inv. BP 03701).*

*Fig. 2.11. Motif de frise composé par Francisque Pellegrin dans* La Fleur de la Science de Pourtraicture Patrons de Broderie, Façon Arabicque et Ytalique. *(D'après Pellegrin 1908, pl. XXVII).*

*Fig. 2.12. Essai de reconstitution d'un pavement à décor «style Pellegrin» à l'aide du fragment fouillé au château de Boussu et du carreau du Nederlands Tegelmuseum, Otterlo.*

Ce cadre, constitué d'une bande de motifs végétaux orientalisants, avait probablement pour but de souligner visuellement l'arrêt de la composition ornementale le long d'un mur. Le style de cette frise dérive également d'un modèle de Francisque Pellegrin (fig. 2.11). L'unité stylistique de ces quatre carreaux suggère leur appartenance à un même pavement.

Comme nous disposions de carreaux polychromes et monochromes, l'essai de reconstitution d'une partie du pavement de Boussu en tient compte (fig. 2.12). Le schéma décoratif où sont créés deux cercles suit le parcours des bandes du modèle de Pellegrin et suggère qu'à partir du même patron, ces carreaux peuvent être assemblés à l'infini pour réaliser un vaste pavement. On peut croire dès lors que les exemplaires avec bord décoratif du MAS|Museum aan de Stroom et Princessehof ont servi de cadre autour d'une grande surface de carreaux ornementaux, ou même comme bordure le long d'un mur d'une chambre.

Une analyse stylistique des quatorze exemplaires connus du type du carreau de Boussu permet de les attribuer à des ateliers anversois. La qualité du carreau de Boussu, des carreaux de Stockholm et de Firle Place en Angleterre témoigne de leur fabrication dans le même atelier où, suivant les indices mis en lumière, ils auraient été fournis à Boussu dans les années 1545-1550. À cette époque à Anvers, Franchois Frans, successeur de Guido Andries dont il épousa la veuve, dirigeait l'atelier *Den Salm* dans la *Cammerstraat*, l'actuelle Kammenstraat. Guido Andries avait livré de nombreux pavements en majolique à des princes et de hauts dignitaires comme en 1524 à Philippe de Bourgogne, fils de Philippe le Bon, devenu évêque d'Utrecht en 1517, ou encore en terre étrangère à Anne de Montmorency, Grand Connétable de France, pour son château de Fère-en-Tardenois vers 1539 (dép. de l'Aisne, France)[16]. Ce dernier pavement est constitué de carreaux hexagonaux entourant d'autres carrés. En revanche, Franchois Frans a développé un nouveau style au sein de l'atelier. Il a initialisé la fabrication de carreaux carrés à caractère modulaire, en puisant dans des modèles diffusés notamment par l'École de Fontainebleau. Alors que le modèle de Pellegrin emprunté par l'atelier anversois montre le dessin en noir sur fond blanc, la production du carreau de Boussu ainsi que les autres carreaux à fond coloré jaune ou bleu participent à une innovation artistique importante en majolique anversoise.

On peut suggérer que c'est la première fois, probablement avant 1550, qu'apparaît sur des carreaux luxueux le style «en épargne» ou «en réserve» sur fond blanc qui connut une expansion incroyable à Anvers et dans les Pays-Bas du Nord durant toute la seconde moitié du XVI$^{e}$ et au début du XVII$^{e}$ siècle. L'engouement pour ce nouveau style a engendré trois commandes princières de pavements en majolique à un atelier anversois : le pavement de Jean de Hennin-Liétard (1499-1562) pour embellir son château de Boussu, celui de Sir John Gage (1479-1556) dans sa demeure de Firle Place en Angleterre, et le pavement du roi Gustave I$^{er}$ Vasa de Suède (1491/1496-1560) qui transforma le Palais de Stockholm en un imposant château de la Renaissance. La qualité remarquable de ces trois pavements qui forment un premier ensemble décoratif cohérent suggère leur production dans un atelier anversois renommé où travaillent d'excellents peintres sur majolique et dont l'organisation du travail permet d'assurer la livraison par mer ou par voie d'eau à une clientèle aristocratique résidant à l'étranger. Parmi les ateliers anversois en activité vers 1550, seul l'atelier *Den Salm* sous la direction de Franchois Frans était en mesure de fournir de telles majoliques.

Comme nous l'avons démontré, les deux autres groupes de carreaux dont nous ne connaissons pas la provenance reproduisent les mêmes ornements mais le trait est plus épais et moins soigné. Dans le deuxième ensemble, nous regroupons les carreaux de Gorinchem et d'Otterlo. Les trois carreaux localisés à Anvers et celui de Leeuwarden, dotés d'une frise d'encadrement, forment un troisième ensemble cohérent mais stylistiquement moins raffiné. Si leur facture est bien anversoise, nous ne pouvons en préciser l'atelier de production.

## 3. DEUX PAVEMENTS EN MAJOLIQUE ANVERSOISE À DÉCOR DE CERCLES ENTRELACÉS DE LA SECONDE MOITIÉ DU XVI$^{e}$ SIÈCLE AU CHÂTEAU DE BOUSSU

Cent cinquante-quatre autres carreaux et fragments ont été découverts dans les fouilles du château. Tous présentent un décor composé de quarts de cercle entrelacés et d'une structure de doubles palmettes dans les quatre coins du carreau (fig. 3.1.a). Les larges bandes des segments de cercles blancs sont bordées de traits bleus et disposent, à l'intérieur, de lignes parallèles. Le peintre a ombré l'intersection des bandes pour donner plus de profondeur au dessin. Avant de tracer le décor définitif de la composition, il a d'ailleurs dû s'exer-

16. Dumortier 2002, p. 165-166.

cer, comme nous pouvons le voir au revers d'un des fragments fouillés (fig. 3.2). La juxtaposition de quatre carreaux crée un motif de cercles entrecroisés entourant une sorte d'étoile à quatre pointes qui peuvent être répétés à l'infini (fig. 3.1.b).

Ce motif à cercles entrelacés dérive d'une composition bien connue dans les pavements de mosaïques romaines dont l'héritage s'est perpétué dans nos régions au cours du Moyen Âge. Des exemples où apparaît ce décor de cercles entrelacés agrémentés de feuillages se rencontrent sur des carreaux en terre cuite vernissés produits dans les Pays-Bas du Sud à la fin du Moyen Âge[17]. Dans son célèbre livre de modèles, Pellegrin consacre une planche à la juxtaposition de cercles et d'étoiles mais sans entrecroisement des cercles[18] (fig. 3.3).

*Fig. 3.1.a. Carreau à décor de cercles entrelacés, majolique anversoise du XVI^e siècle, château de Boussu. (Inv. 1-Z1T3).*

*Fig. 3.2. Fragment de carreau, majolique anversoise du XVI^e siècle. Revers avec exercice sur le segment de cercle, château de Boussu. (Inv. HC16).*

L'exemple le plus proche de la structure des carreaux de Boussu que nous connaissons en majolique est celui du pavement de l'église de Brou à Bourg-en-Bresse commandé par Marguerite d'Autriche peu avant son décès et probablement installé en 1531-1532. On peut croire à une intervention conjointe de peintres de la région de Lyon et des Pays-Bas du Sud[19]. Sur une structure faite de carreaux hexagonaux encadrant un carreau carré, le peintre a reproduit sur les premiers des rameaux en arcs de cercle entrelacés tandis que le carreau central est orné d'un buste de personnage (fig. 3.4). L'assemblage de ces carreaux crée la même structure de dessin qu'à Boussu.

*Fig. 3.1.b. Panneau de quatre carreaux assemblés à partir du carreau de la figure 3.1.a*

*Fig. 3.3. Gravure de Francisque Pellegrin dans* La Fleur de la Science de Pourtraicture Patrons de Broderie, Façon Arabicque et Ytalique. *(D'après Pellegrin 1908, pl. III et Arabesques 1995, p. 34).*

*Fig. 3.4. Reconstitution du pavement de Brou. Décor de cercles entrelacés. (D'après Rivière 2000, p. 128).*

Un exemple plus élaboré et unique du motif à cercles entrelacés a été retrouvé sur des carreaux utilisés pour combler le pavement du château de Rameyen à Gestel, près de Lierre : lors de l'assemblage de quatre carreaux, l'espace laissé libre à l'intérieur des cercles et consacré aux palmettes en épargne sur fond bleu ou jaune n'adopte pas le schéma d'une étoile à quatre pointes mais prend plutôt la forme d'hexagones (fig. 3.5.a ; fig. 3.5.b)[20]. Vu la complexité et le raffinement du motif décoratif, les carreaux à cercles entrelacés du pavement de Rameyen sont un exemple d'une commande particulière par une personne de haut rang à un atelier anversois vers 1560. La parenté entre ces carreaux et ceux de Boussu suggère qu'ils ont été produits dans le même atelier anversois.

Sur base de petites différences dans la décoration des coins, les cent cinquante-quatre exemplaires du château de Boussu ornés de segments de cercle entrelacés peuvent être divisés en deux groupes qui correspondent à deux pavements distincts.

### 3.1. Un premier pavement à décor de motifs végétaux sur fond coloré uni

Le schéma d'un premier décor de base est reproduit sur dix-huit des cent cinquante-quatre pièces fouillées dont quatre carreaux entiers et qua-

*Fig. 3.5.a. Carreau à décor de cercles entrelacés, majolique anversoise du XVI^e siècle, château de Rameyen, Gestel.*

*Fig. 3.5.b. Panneau de quatre carreaux assemblés à partir du carreau de la figure 3.5.a dont le coin supérieur gauche a été artificiellement complété.*

17. Castier 2008, p. 40, inv. C1647 et inv. C1648.
18. Arabesques 1995, p. 34.
19. Rivière 2000, p. 119-133.
20. Caignie 2009, p. 249-252.

torze fragments (fig. 3.6.a) (catalogue, rubriques 2 et 3). Dans les coins du carreau, un espace accueille, entre le côté convexe de deux segments de cercle, une double palmette oblique laissée en blanc en épargne sur fond bleu ou orange. Ce motif est soutenu visuellement par une petite boule blanche, mais sans attache aux bords du carreau. Des demi-points sont aussi laissés en blanc sur les côtés de la construction. Le motif principal est formé d'une palmette dentelée qui se referme à l'intérieur sur une feuille trilobée. Le sommet de cette forme de cœur est couronné d'un petit fleuron qui enserre une petite boule. À l'intersection des cercles, un ornement en damier blanc est centré sur fond brun. Ce motif de damier apparaît très souvent en majolique anversoise. Les fonds colorés qui cernent les palmettes sont peints avec précision et, dans les coins orangés, celles-ci sont soulignées de traits bruns (fig. 3.6.b).

Le raffinement des palmettes et fleurons à traits arrondis et à ombrages colorés rappelle la qualité des frises des panneaux de carreaux du Palais de Vila Viçosa au Portugal, commandés par le duc de Bragance D. Teodósio et réalisés à Anvers en 1558[21]. Sur un carreau de cet ensemble prestigieux figurent la date 1558 et la marque F IAB, bordées par une frise à fleurons en épargne sur fond mauve de facture apparentée à celle du carreau de Boussu[22] (fig. 3.6). Jusqu'à présent, ce type de décor à cercles entrelacés à motifs végétaux stylisés sur fond coloré uni n'est connu qu'à Boussu et par quatre exemplaires retirés de l'eau de l'Oude Delft à Delft[23].

*Fig. 3.6.a. Carreau à décor de motifs végétaux sur fond coloré uni, majolique anversoise du XVI^e siècle, château de Boussu. (Inv. 1-Z1T3).*

*Fig. 3.6.b. Coins orange et bleu du carreau à décor de motifs végétaux sur fond coloré uni, château de Boussu. (Inv. 1-Z1T3).*

*Fig. 3.7. Palmettes et fleurons à traits arrondis et à ombrages colorés d'une frise de panneau de carreaux, majolique anversoise, 1558, Palais de Vila Viçosa, Portugal. (Photo C. Dumortier).*

21. Dumortier 1986 ; Dumortier 2002, p. 182-187 ; Pinto de Matos 2012 ; Simoes 1945.
22. Dumortier 2002, p. 80, pl. 6, fig. 3.
23. de Nas *et al.* 2013, p. 23, 267 n° 12.

### 3.2. Un second pavement à décor de motifs végétaux sur fond coloré uni et à sommet coloré

Parmi les cent cinquante-quatre pièces fouillées, dont un carreau entier et cent cinquante-trois fragments, nonante-sept appartenaient à un second pavement présentant le même schéma décoratif que le premier mais deux aspects l'en différencient au niveau de la construction de la palmette et de l'ombrage (fig. 3.8.a) (catalogue, rubrique 4).

La palmette supérieure, qui a la forme typique de la feuille à cinq lobes présente sur plusieurs carreaux anversois, a un cœur peint en vert ; une seule fois il est rehaussé de bleu clair mais il existe aussi en blanc. La glaçure verte a souvent tendance à fuser au-delà du bord, résultat d'une cuisson à température trop élevée au sein du four. La ligne d'ombre brune qui cerne les grandes palmettes dans les coins orangés du premier pavement est remplacée dans ce cas par une ligne bleue assez épaisse qui confère souvent une impression d'empâtement (fig. 3.8.b).

Ce décor à palmette surmontée d'une feuille à cinq pétales apparaît sur d'autres carreaux. Il est peint sur huit exemplaires appartenant à la collection du MAS|Museum aan de Stroom à Anvers (fig. 3.9) et, avec des variantes, sur quatre carreaux appartenant à la collection du Nederlands Tegelmuseum montrant le même motif de cœur laissé en blanc sur fond orangé ou bleu, dépourvu de l'ombre brune ou bleue cernant l'ornement et de la petite boule blanche dans les coins (fig. 3.10).

*Fig. 3.8.a. Carreau à décor de motifs végétaux sur fond coloré uni et à sommet coloré vert, majolique anversoise du XVI^e siècle, château de Boussu. (Inv. 11-Z1T17, HC08 et HC11).*

*Fig. 3.8.b. Fragments de carreau à coins orange et bleu à décor de motifs végétaux sur fond coloré uni et à sommet coloré vert, majolique anversoise du XVI^e siècle, château de Boussu. (Inv. 12-Z2T6b et 2-16011).*

*Fig. 3.9. Carreau à décor de motifs végétaux sur fond coloré uni et à sommet coloré vert, MAS|Museum aan de Stroom, Anvers. (Inv. AV.7677.3-8).*

*Fig. 3.10. Carreau à décor de motifs végétaux sur fond coloré uni et à sommet coloré orange et bleu, Nederlands Tegelmuseum, Otterlo. (Inv. TM01_DK00568).*

### 3.3. Essai d'aménagement des deux pavements à cercles entrelacés

L'analyse stylistique des carreaux à décors entrelacés a déterminé deux groupes correspondant à deux pavements différents. De plus, la découverte de carreaux triangulaires qui appartiennent au premier pavement suggère deux aménagements possibles sur le sol (catalogue, rubrique 3). Il faut d'abord assembler correctement des carreaux illustrant le même décor de segments de cercles mais orné des deux types de végétaux stylisés, en tenant compte des coins au fond coloré orange et bleu. On obtient ainsi un pavement à dessin infini dont les dimensions pouvaient s'accorder à la surface de la chambre à recouvrir.

À Boussu, au moins deux aménagements sont possibles d'après la forme des carreaux existants. En effet, à côté des douze carreaux carrés ornés du décor à motifs végétaux stylisés sur fond coloré uni, les fouilles du château ont révélé la présence de six exemplaires triangulaires ornés selon le même registre décoratif, faisant donc partie du premier pavement. Un exemplaire intact nous est même parvenu (fig. 3.11). On peut penser que le tesson de ces carreaux avait déjà une forme triangulaire avant d'être peint, comme l'attestent trois bords intacts de celui où l'ornement d'angle est coupé en deux. Sur les six pièces retrouvées, le coin bleu est toujours complet alors que les deux coins orangés sont coupés en deux.

Comment se présentait ce premier pavement ? Pour intégrer les carreaux triangulaires dans le pavement, il faut placer les carreaux carrés sur la pointe jusqu'à leur arrêt contre un des murs de la pièce. Les carreaux triangulaires prennent place dans les espaces intermédiaires laissés libres entre les pointes, de telle sorte que le décor orangé touche la paroi murale (fig. 3.12). Les quatre constructions de palmettes, aussi bien sur fond bleu que sur fond orange, sont alors disposées en forme de croix.

Comme aucun élément triangulaire n'a été retrouvé dans le second pavement durant les fouilles de Boussu, nous supposons que celui-ci était composé de carreaux à décor de motifs végétaux stylisés à fond uni et à sommet coloré installés côte à

*Fig. 3.11. Carreau à décor de cercles entrelacés de forme triangulaire, majolique anversoise du XVI^e siècle, château de Boussu. (Inv. 11-Z1T19).*

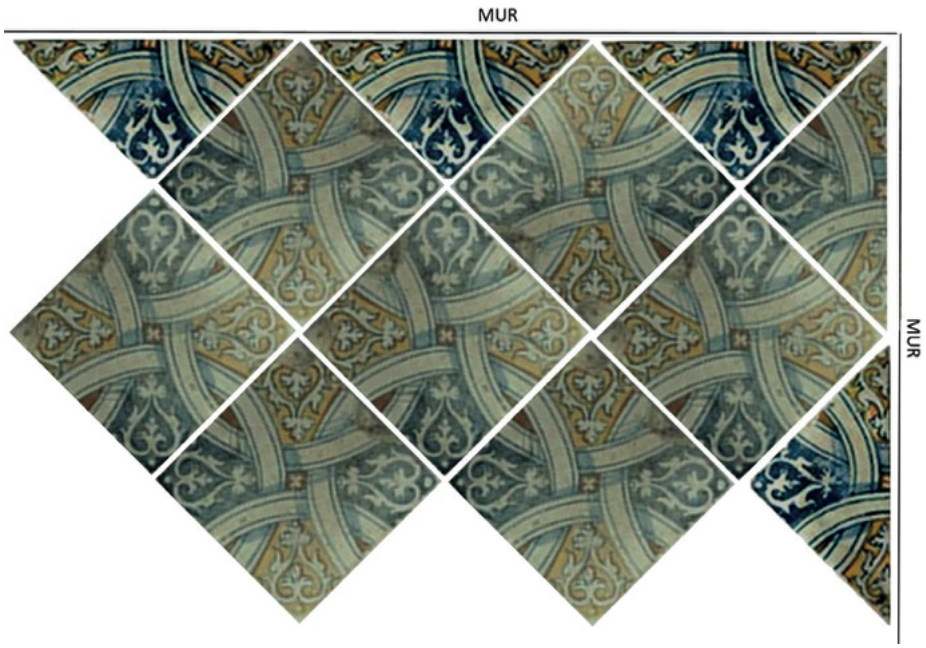



*Fig. 3.12. Reconstitution d'un pavement formé de carreaux carrés à décor de motifs végétaux sur fond coloré uni, installés sur la pointe jusqu'aux bords du mur, les carreaux triangulaires prenant place dans les espaces intermédiaires, sur base des carreaux du château de Boussu. (Inv. 1-Z1T3 et 11-Z1T19).*

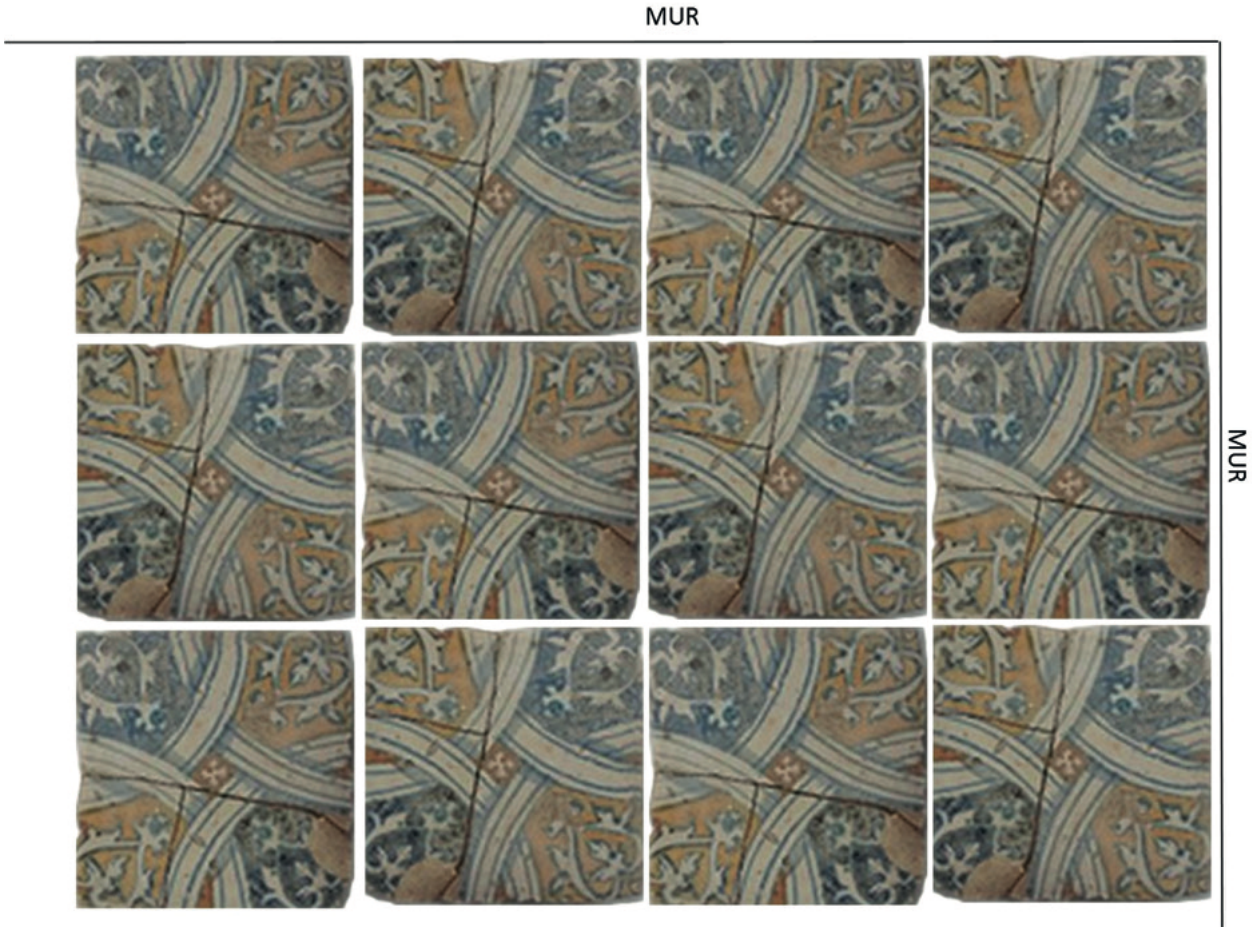



*Fig. 3.13. Reconstitution d'un pavement formé de carreaux à décor de motifs végétaux sur fond coloré uni et à sommet coloré vert, installés côte à côte horizontalement et verticalement jusqu'aux bords des murs, sur base de trois fragments de carreau du château de Boussu. (Inv. 11-Z1T17, HC08 et HC11).*

côte horizontalement et verticalement jusqu'aux bords des murs. Si la connexion des couleurs orange et bleue des coins s'avérait correcte, on obtiendrait une structure à damier, quatre palmettes groupées créant une configuration diagonale (fig. 3.13).

Quant aux quarante fragments restants, vu leur état lacunaire, le décor subsistant ne contient pas les éléments décoratifs qui les distinguent les uns des autres, ce qui ne nous permet pas de déterminer à quel type de décor ils se rattachent (catalogue, rubrique 5).

## 4. DES PAVEMENTS EN MAJOLIQUE ANVERSOISE COMMANDÉS PAR JEAN DE HENNIN-LIÉTARD POUR LE CHÂTEAU DE BOUSSU

Malheureusement, la localisation des fragments de majolique dans le sous-sol du château n'apporte aucune précision concernant leur emplacement originel dans le château. Depuis le XVI$^{e}$ siècle, les destructions récurrentes du château suivies par différentes phases de reconstruction ont probablement engendré des déplacements réguliers des majoliques. Si la stratigraphie des terres permet d'établir que les majoliques appartiennent à des couches datables du XVI$^{e}$ siècle, elles ne sont d'aucune utilité pour déterminer la provenance et la destination première des carreaux dans le château. En outre, tous les fragments qui se trouvaient dans des remblais ou des couches de terrains ont pu être réutilisés ultérieurement. Par ailleurs, les fouilles réalisées à Boussu sont très partielles et n'ont révélé que 30% de l'ensemble à mettre au jour dans le futur.

Les carreaux retrouvés appartenaient à au moins trois pavements différents dont l'époque de fabrication ne contredit pas les phases de construction du château. Le premier pavement dans le «style Pellegrin», produit à Anvers vers 1545-1550, est le plus ancien et le plus prestigieux. Dès lors, il semble avoir été commandé et aménagé lors de la première phase de construction du château style Renaissance par Jean de Hennin-Liétard. Nommé chevalier de la Toison d'Or en 1531 et grand écuyer de Charles-Quint en 1538, ce prince fait construire,

dès 1540, un nouveau château de style Renaissance sur les fondations de l'ancien château médiéval. En 1545, Charles-Quint visite le château toujours en construction. L'empereur y assiste même à un banquet somptueux et y passe la nuit[24]. Lors de ses Joyeuses Entrées dans les Pays-Bas en 1549, Philippe II est reçu avec tout le faste qui lui est dû par Marie de Hongrie dans son château de Binche. Il est aussi l'hôte de Jean de Hennin-Liétard et de son épouse Anne de Bourgogne, alors que le château n'est toujours pas achevé. En 1554, Charles-Quint visite une nouvelle fois le château de son grand écuyer. L'aménagement des deux pavements à décor de cercles entrelacés, produits à Anvers vers 1560, est donc postérieur à ces visites réceptions et a dû faire partie de la poursuite des travaux de construction du château, peut-être même avant le décès de Jean de Hennin-Liétard en 1562.

L'emplacement de ces pavements dans le château reste encore très hypothétique, d'autant plus que peu de pavements en majolique anversoise installés dans des châteaux sont restés dans leur lieu d'origine depuis le XVI$^{e}$ siècle. Rares sont les pavements comme celui de Rameyen qui offre encore aujourd'hui un ensemble cohérent de carreaux formant un pavement remarquable dans la chapelle du château[25]. Lorsqu'il s'agit de carreaux recouvrant le sol de salles d'un château, leur usure et les changements de mode de vie ont entraîné bien souvent le démantèlement de ces pavements. En dépit de ces circonstances, quelques rares témoins de cette splendeur ont pu être conservés comme l'attestent les carreaux du château d'Henri III de Nassau à Breda[26] ou encore ceux découverts dans le château du comte d'Egmont à Zottegem[27].

À Boussu, nous tenterons de situer le lieu originel de ces carreaux en nous basant sur l'architecture du château et sur une étude comparative avec d'autres trouvailles de carreaux dans le même type de contexte de la Renaissance. Comme le montrent différents documents du château de Boussu, parmi lesquels les gouaches d'Adrien de Montigny et les études qui en ont été faites[28], le château Renaissance conçu par l'architecte Jacques Dubroeucq présentait des bâtiments élevés sur la forme d'un carré construit autour d'une cour centrale et flanqué de quatre tours d'angle, auxquels se rattache un bâtiment d'entrée, le châtelet, relié au château par une rampe d'accès. Selon K. De Jonge, ce plan s'aligne sur ceux des châteaux de Breda et de Binche.

Plus tardivement, le gouverneur Pierre-Ernest de Mansfeld a suivi en grande partie le même type de modèle pour le château «La Fontaine» à Luxembourg. Ce château disposait de grandes salles de réception, l'une au rez-de-chaussée à laquelle correspondait une seconde au premier étage. À Boussu, suivant l'hypothèse de K. De Jonge, elles étaient situées dans l'aile ouest. De part et d'autre de ces grandes salles, on a construit des sallettes et des chambres. Les espaces à l'intérieur des tours étaient aménagés en chambres pour les hôtes de marque comme le mentionne Giucciardin «*les huis de diverses chambres, lesquelles sont ordonnées pour lieu de retraite de beaucoup de grands Seigneurs*»[29].

Comme la grande salle d'apparat du château de Binche semble avoir été recouverte de marbre ou de pierre, on peut penser qu'il en fut de même à Boussu. L'inventaire du château «La Fontaine» à Luxembourg, établi en 1604 après le décès de Pierre-Ernest de Mansfeld, apporte de précieuses indications concernant l'emplacement de pavements en majolique dans un château Renaissance[30]. Ces carrelages sont des tapis colorés bien agréables à la vue et y recouvrent le sol de plusieurs salles et chambres, de même que celui des pièces avoisinantes. Dans le château «La Fontaine», un pavement à décor historié avait été aménagé dans la tour de droite (vue du jardin du bâtiment du «Grand Logis» réunissant l'ancien et le nouveau châteaux), appartement où Mansfeld recevait ses invités de haut rang. D'après l'inventaire de 1604, la tour carrée de gauche était pavée comme l'autre chambre, ainsi que la salle centrale, la «saletta» où Mansfeld vivait, mangeait et recevait ses visiteurs. Au premier étage, le sol de la garde-robe était aussi recouvert de carreaux d'Anvers. De plus, des carreaux à décors ornementaux en forme de croix agrémentaient le sol de quatre tourelles qui entouraient le quartier de la «Fontaine de Saint-Pierre»[31].

Comme à Luxembourg, la configuration bien qu'hypothétique de l'espace à Boussu suggère que les chambres et «sallettes» occupaient fréquem-

24. Capouillez 1998, p. 29 et sv.
25. Nicaise 1939 ; Caignie 2009.
26. Groneman 1959.
27. Caignie & Oost 2003.
28. Ansieau *et al.* 1998.
29. Giucciardin 1613.
30. Caignie *et al.* 2012.
31. Caignie *et al.* 2012.

ment l'espace intérieur des quatre tours d'angle qui mesuraient environ 12 m sur 12 m[32]. En raison du prix onéreux des pavements et de la volonté de les préserver, la surface du sol des tours convenait bien à ce matériau fragile et luxueux. À titre de conjecture, nous pouvons imaginer que le premier et le plus ancien des pavements qui daterait d'avant 1550 ornait le sol d'une des chambres les plus richement décorées, comme celle de Jean de Hennin-Liétard, celle de son épouse ou la chambre réservée aux invités princiers. Les deux autres pavements un peu plus tardifs ont peut-être été placés dans les autres tours d'angle du château. Le bon état de conservation de quelques carreaux peut aussi témoigner de leur placement dans une des tours, lieu privilégié situé un peu en retrait du château à l'abri du passage.

## CONCLUSION

À l'instar des princes de son temps, Jean de Hennin-Liétard fit appel à des artistes et artisans de premier plan pour l'aménagement de son château de Boussu. Les fouilles de celui-ci ont révélé un art italianisant de la Renaissance dans l'architecture et les sculptures magistrales de Jacques Dubroeucq. Le grand écuyer se devait de parfaire la décoration du château dans le même goût moderne et, à cette fin, il fit appel aux faïenciers d'Anvers pour recouvrir le sol de quelques salles à l'aide de carreaux en majolique.

Un premier pavement dont il ne reste pour le moment qu'un seul carreau à Boussu est décoré de motifs s'inspirant d'un modèle gravé de Francisque Pellegrin, adepte de l'École de Fontainebleau. Il appartient au premier ensemble de carreaux anversois à décor en épargne sur fond bleu qui peut raisonnablement être daté vers 1545. Sa comparaison avec d'autres carreaux en majolique anversoise a mis en évidence l'exportation d'autres carreaux de pavement de cette même production luxueuse destinés à décorer des propriétés princières comme le château royal de Suède ainsi qu'une vaste demeure en Angleterre. Ce pavement exceptionnel de Boussu n'a pu être produit que par un atelier anversois de premier plan dont l'infrastructure suffisante permettait l'organisation d'un transport à l'étranger.

Sur base des documents d'archives, nous savons que l'atelier de Guido Andries, auquel succédèrent Franchois Frans et les fils de Guido Andries, avait acquis une grande notoriété en la matière. Comme ce fut le cas pour livrer des carreaux à de hauts dignitaires, il est probable que le fabricant de majoliques envoya sur place un de ses agents commerciaux afin de négocier la commande avec Jean de Hennin-Liétard. La production terminée, les carreaux en majolique étaient emballés dans de la paille et dans des caisses, avant d'être transportés par voie navigable[33]. L'embarcation a vraisemblablement remonté l'Escaut avant d'emprunter la Haine qui permettait de rejoindre assez facilement Boussu et son château.

Les autres carreaux exhumés des fouilles ont fait partie de deux pavements distincts à décors de cercles entrelacés, également produits à Anvers mais plus tardivement, vers 1560. L'engouement pour ces motifs à caractère répétitif qui donnaient l'impression d'un tapis carrelé de couleurs vives se propagea rapidement comme ornementation des grandes demeures de l'époque. Ainsi des carreaux de pavements en majolique anversoise du château «La Fontaine» à Luxembourg ont été commandés par Pierre-Ernest de Mansfeld aux ateliers anversois sous la direction des fils de Guido Andries[34].

Grâce au contexte des fouilles et en dépit de leur caractère fragmentaire, les pavements du château de Boussu peuvent actuellement être considérés comme de nouveaux jalons dans la connaissance de la majolique anversoise.

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier M. Capouillez pour son accueil lors de nos visites des ruines de l'ancien château. Nous adressons aussi tout particulièrement notre reconnaissance à Mme Ansieau et M. Willems pour avoir mis les carreaux à notre disposition, à M. Vermeylen lors de l'édition de cet article, ainsi qu'aux archéologues Mmes Rossez et Quenon qui nous ont apporté leur aide précieuse.

## ADDENDUM

Récemment, les auteurs ont été informés de l'existence d'un fragment de carreau en majolique anversoise présentant le même «décor Pellegrin» que celui mis au jour à Boussu (cf. fig. 2.1). Cette pièce (fig. 4.1) faisait partie d'une vingtaine de fragments de carreaux trouvés en 1999 sur une décharge qui, dans les années 1980, avait été transportée pour renforcer la digue de la rive droite de

32. Ansieau *et al.* 1998, p. 115.
33. Dumortier 2002, p. 76-78.
34. Caignie *et al.* 2012.

l'Escaut, située près de la raffinerie Fina. On suppose que la terre déposée à cet endroit provenait de fouilles effectuées pour la construction de maisons dans les environs de la Vleeshuis. Il s'agit de la quinzième pièce portant ce décor et de la première à provenir du centre de la ville d'Anvers, autrefois son lieu de production.

*Fig. 4.1. Fragment de carreau «style Pellegrin» (L. : 94 mm ; ép. : 21,2 mm), majolique anversoise du XVI^e siècle, découvert à Anvers, coll. P. Albertyn. Notez l'usure sur le bord du carreau en bas.*

## BIBLIOGRAPHIE


Ansieau C., Capouillez M., Cristina Patricio T. & De Jonge K., avec la coll. de Vourakis M., 1998. Restitution d'un château disparu. In : De Jonge K. (dir.), *Le château de Boussu*, Namur (Études et Documents, Monuments et Sites, 8), p. 69-144.

Ansieau C. & Willems D., 2002. L'histoire des «châteaux» de Boussu à la lumière des sources iconographiques et archéologiques. In : *Sixième Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique – LIII^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique. Congrès de Mons, 24, 25, 26 et 27 août 2000. Actes. Tome II,* Bruxelles (Archives et Bibliothèques de Belgique, LXXI), p. 111-122.

Arabesques, 1995. *Arabesques – Panneaux décoratifs de la Renaissance*, Paris, 93 p.

Archer M. & Wilson T., 2011. Antwerp majolica tiles at Firle Place – Antwerpener Majolika-Fliesen in Firle Place, *Keramos*, 210, p. 97-105.

Caignie F., 2009. *De majolica tegelvloer in de kapel van kasteel Rameyenhof te Gestel. Materiaaltechnische en historische studie. Studierapport*, Schilde, 332 p.

Caignie F., Dumortier C. & Paulke M., 2012. Carreaux en majolique anversoise dans le château de Pierre-Ernest de Mansfeld à Luxembourg, *Archeologia Mosellana*, 8, p. 225-273.

Caignie F. & Oost T., 2003. Majolicategels uit het kasteel van Egmont te Zottegem (België), *Tegel, Stichting Vrienden Nederlands Tegelmuseum*, 31, p. 4-15.

Capouillez M., 1998. Historique du château. In : De Jonge K. (dir.), *Le château de Boussu*, Namur (Études et Documents, Monuments et Sites, 8), p. 29-42.

Castier A., 2008. *Catalogue des céramiques du Palais des Beaux-Arts de Lille*, Lille, 514 p.

Challe S. & Dumortier C., 2016. Majoliques de la fin du XVI^e siècle retrouvées dans le palais de Marie de Hongrie à Binche (Hainaut, Belgique). In : Ravoire F. & Horry A. (éd.), *Faïences et majoliques du XV^e au XVII^e siècle en France et en Belgique. Pour un bilan des connaissances archéologiques*, Dijon (Arts, Archéologie et Patrimoine, s.n.), p. 157-180.

de Nas N., de Ree G.J.M. & Baas B.-J. (éd.), 2013. *Glazed Charm : The Beauty of Dutch Tiles*, Zwolle, 344 p.

Dumortier C., 1986. Het atelier van de Antwerpse geleyerspotbacker Franchois Frans (16^de eeuw), *Mededelingenblad nederlandse vereniging van vrienden van de ceramiek*, 125, 5, p. 4-37.

Dumortier C., 2002. *Céramique de la Renaissance à Anvers. De Venise à Delft*, Paris – Bruxelles, 280 p.

Falk A. & Gaimster D.R.M., 2002. Majolica in the Baltic c. 1350-1650 : a material index of Hanseatic Trade and Cultural exchange with Western Europe. In : Veeckman J. (dir.), *Majolique et verre de l'Italie à Anvers et au-delà. La diffusion de la technologie au XVI^e et au début du XVII^e siècle*, Antwerpen, p. 371-390.

Guicciardin L., 1613. *Description de touts les Pays-Bas, autrement appelez la Germanie inférieure, ou Basse Allemagne*, Arnhem, 698 p.

Groneman A., 1959. De 16e-eeuwse tegelvloeren in het kasteel der Nassau's te Breda en enige andere producten van oud-nederlandse majolicanijverheid ; een nieuwe toeschrijving aan Guido Andries, *Mededelingenblad nederlandse vereniging van vrienden van de ceramiek*, 16, p. 1-25.

Nicaise H., 1939. Un pavement en faïence anversoise du XVI^e siècle, *Oud Holland*, 56, p. 247-260.

Pellegrin F., 1908. *La Fleur de la Science de Pourtraicture Patrons de Broderie, Façon Arabicque et Ytalique*, fac-similé, Paris, [en ligne – consultation le 5 juin 2023] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k857536m/f11.image.

Pinto de Matos M.A. (coord.), 2012. *Da Flandres. Os azulejos encomendados por D. Teodósio I, 5° Duque de Bragança (1510-1563), Exposição Catálogo, 24.10.2012 – 24.02.2013. From Flanders. The azulejos commissioned by D. Teodósio I, 5th Duke of Braganza (c. 1510-1563), Exhibition Catalog, 24.10.2012 – 24.02.2013*, Lisboa, 95 p.

Pluis J., 2013. *De Nederlandse Tegel, decors en benamingen 1570-1930. The Dutch Tile, designs and names 1570-1930*, Leiden, 712 p.

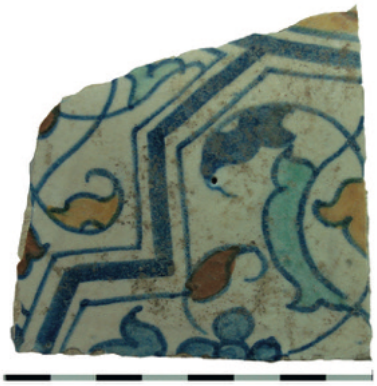
Rivière M.-D., 2000. Le pavement de faïence de l'église de Brou : état de la question. In : Rosen J. & Crépin-Leblond T. (dir.), *Images du pouvoir, pavements de faïence en France du XIII^e^ au XVII^e^ siècle*, Paris – Bourg-en-Bresse, p. 119-133.

Simoes J.M.S., 1945. *Os Azulejos do Paço Ducal de Vila Viçosa. Lisboa : Fundação da Casa de Bragança,* Lisboa, 93 p.

## CATALOGUE

La largeur (L) et l'épaisseur (E) des pièces, si présentes, sont indiquées dans le format :
L xxx - xxx - E xxx : deux largeurs mesurées ;
L xxx - E xx : une seule largeur mesurée ;
E xxx : épaisseur uniquement disponible.
Le cas échéant, une épaisseur maximale/minimale est indiquée.
Toutes les mesures sont données en millimètres.
La largeur des triangles se rapporte aux bords.

### 1. Carreau à décor «Pellegrin»



1.1 inv. n° 3-115010
L 71,4 – 71,0 – E 19,3

## 2. Carreaux à décor de cercles entrelacés : motifs végétaux sur fond coloré uni – carreaux carrés (11 pièces).

2.1 inv. n° 1-Z1T3
L 135 – 131 – E 21,5

2.2 inv. n° 2-16009c
E 18,4

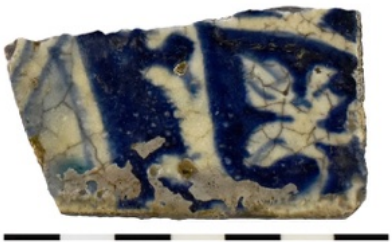
2.3 inv. n° 12-Z1T1 CHA/1/02043
E 21,5

2.4 inv. n° 97-Z3T4b

2.5 inv. n° HC13 CHA/1/02049
E 18

2.6 inv. n° HC14 CHA/1/02050
E 18,5

2.7 inv. n° BOU94CHA-HS-4



2.8 inv. n° Z1-T01-BOU12CHA-1.02065
E 13

2.9 inv. n° Z1-T08-BOU99CHA-1.08006-1

2.10 inv. n° Z1-T08-BOU99CHA-1.08009-1

2.11 inv. n° Z3-T07-BOU09CHA-3.07001
L 133 – E 20

## 3. Carreaux à décor de cercles entrelacés : motifs végétaux sur fond coloré uni – carreaux triangulaires (6 pièces).

3.1 inv. n° 11-Z1T19
L 133 – 131,5 – E 19,2/18,2

3.2 inv. n° 11-Z1T18c + 11-Z1T18e
L (126,5) – E 19,7/18,3

3.3 inv. n° 98-Z1T1a + 98-Z1T1b
L 132 – E 19,2/18,5

3.4 inv. n° 95-Z3T2 (95-Z3b)
L 131 – E 17,2

3.5 inv. n° Z2-T06-
BOU13CHA-2.06102-2 CHA/2/1038

3.6 inv. n° Z3-T04-
BOU97CHA-MC031-11-HS

## 4. Carreaux à décor de cercles entrelacés : motifs végétaux sur fond coloré uni et à sommet coloré (97 pièces).

4.1 inv. n° 1-02122a

4.2 inv. n° 1-02122b Z1-T02
BOU98CHA-1.02122-3
L 132 – E 19

4.3 inv. n° 1-02123 Z1-T2
BOU98CHA-1.02123

4.4 inv. n° 1-02131a

4.5 inv. n° 2-16009a

4.6 inv. n° 2-16009b

4.7 inv. n° 2-16011

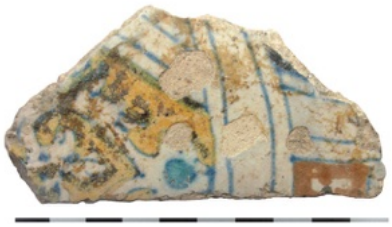
4.8 inv. n° 3-02001

4.9 inv. n° 11-Z1T17 + HC08 + HC11
E 18,5

4.10 inv. n° 11-Z1T18 CHA/1/02033

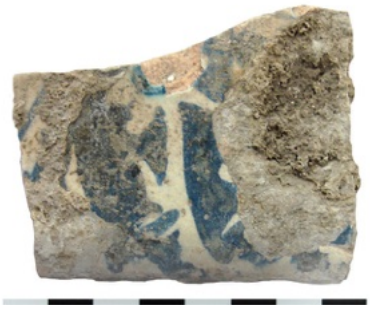
4.11 inv. n° 11-Z1T18a CHA/1/02022

4.12 inv. n° 11-Z1T18b CHA/1/02024



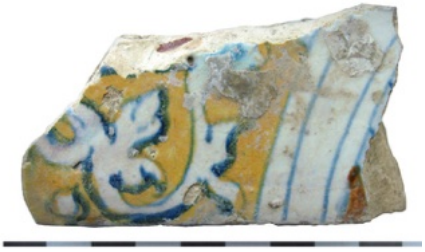
4.13 inv. nº 11-Z1T18g

4.14 inv. nº 11-Z1T18h1 + Z1T18h2 CHA/1/02044



4.15 inv. nº 11-Z1T18i CHA/1/02041

4.16 inv. nº 11-Z1T18k CHA/1/2060



4.17 inv. nº 11-Z1T18m CHA/1/02063

4.18 inv. nº 11-Z1T18n CHA/1/02062

4.19 inv. nº 11-Z1T18o CHA/1/02036

4.20 inv. nº 11-Z1T18p CHA/1/02035

4.21 inv. nº 11-Z1T18q CHA/1/02034

4.22 inv. nº 11-Z1T18r CHA/1/02038

4.23 inv. nº 11-Z1T18s CHA/1/02037

4.24 inv. nº 11-Z1T18t CHA/1/02039

4.25 inv. nº 11-Z1T18u CHA/1/02040

4.26 inv. nº 11-Z2T2a CHA/2/01007

4.27 inv. nº 12-Z2T6b CHA/2/01009

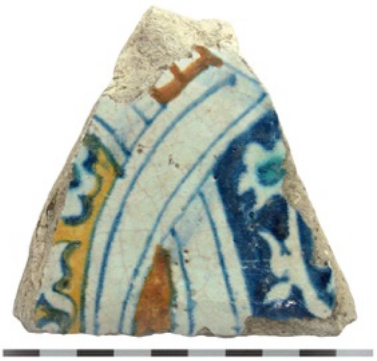
4.28 inv. nº 94-T1
L 135 – E 19

4.29 inv. nº 94-T2

4.30 inv. nº 94-T3

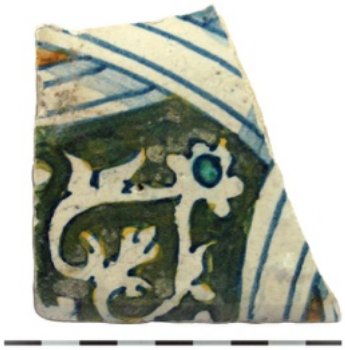
4.31 inv. nº 94-T4

4.32 inv. nº 94-T7



4.33 inv. nº 95-Z3T1 (95-Z3a)

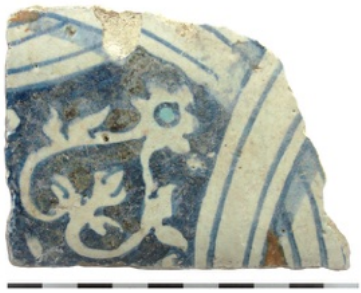
4.34 inv. nº 99-Z1T2a



4.35 inv. nº HC01

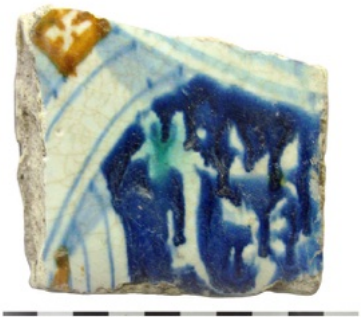
4.36 inv. nº HC03 CHA/1/02051

4.37 inv. n° HC04 + HC15 CHA/1/02047



4.38 inv. n° HC05 CHA/1/02052

4.39 inv. n° HC06 CHA/1/02053



4.40 inv. n° HC07 CHA/1/02054

4.41 inv. n° HC10 CHA/1/02055

4.42 inv. n° HC12 CHA/1/02056

4.43 inv. n° HC16

4.44 inv. n° CHA/2/1037
L 132 – E 17

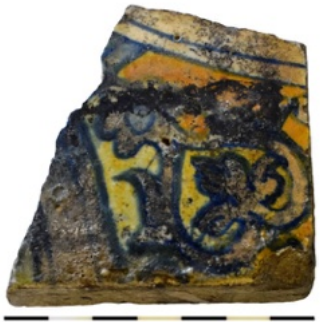
4.45 inv. n° BOU94CHA-HS-1

4.46 inv. n° BOU94CHA-HS-2

4.47 inv. n° BOU94CHA-HS-3

4.48 inv. n° Z1-T02-BOU98CHA-1.02122-1
L134 – E19

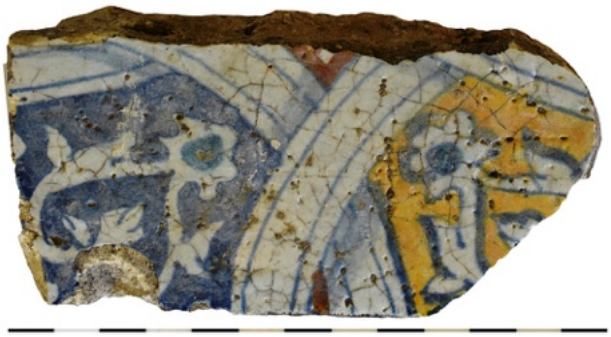
4.49 inv. nº Z1-T02-BOU98CHA-1.02122-2



4.50 inv. nº Z1-T02-BOU98CHA-1.02122-4

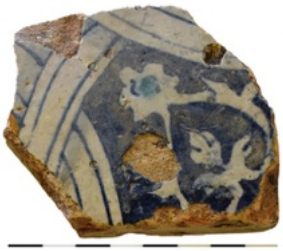
4.51 inv. nº Z1-T02-BOU99CHA-1.02014-1
L132 – E20

4.52 inv. no Z1-T02-BOU99CHA-1.02014-2
L130 – E18



4.53 inv. nº Z1-T02-BOU99CHA-1.02014-3

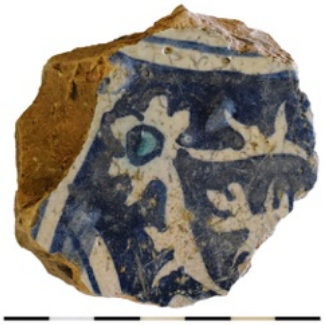
4.54 inv. nº Z1-T02-BOU99CHA-1.02014-4



4.55 inv. nº Z1-T02-BOU99CHA-1.02014-5

4.56 inv. nº Z1-T02-BOU99CHA-1.02014-6

4.57 inv. nº Z1-T02-BOU99CHA-1.02014-7



4.58 inv. nº Z1-T02-BOU99CHA-1.02014-8

4.59 inv. nº Z1-T02-BOU99CHA-1.02014-9

4.60 inv. nº Z1-T02-BOU99CHA-1.02014-10

4.61 inv. nº Z1-T02-BOU99CHA-1.02014-12

4.62 inv. nº Z1-T02-BOU99CHA-1.02014-13

4.63 inv. nº Z1-T02-BOU99CHA-1.02081
L 133 – E 19

4.64 inv. nº Z1-T05-T06-BOU01CHA-HS

4.65 inv. nº Z1-T07-BOU99CHA-1.07016-1 L 133 – E 19

4.66 inv. nº Z1-T07-BOU99CHA-1.07016-2

4.67 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08006-2
L 133 – E 17

4.68 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08006-3
L 131 – E 20

4.69 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08006-4
L 136 – E 20

4.70 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08006-5

4.71 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08006-6

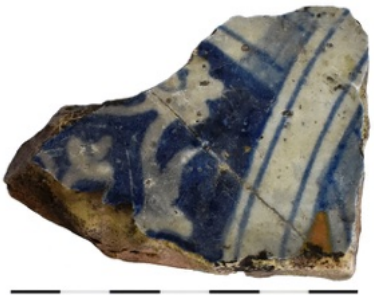
4.72 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08006-7

4.73 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08006-8

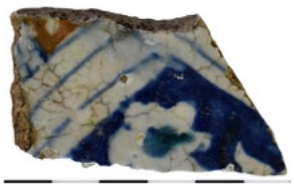
4.74 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08006-9

4.75 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08006-10

4.76 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08009-2



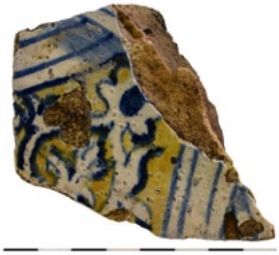
4.77 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08009-3



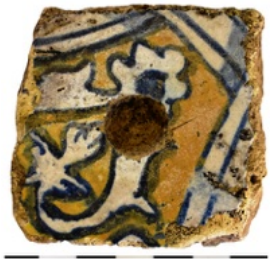
4.78 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08009-4

4.79 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08009-5

4.80 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08009-6



4.81 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08009-7



4.82 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08009-8

4.83 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-HS-1

4.84 inv. nº Z1-T20-BOU13CHA-HS

4.86 inv. nº Z2-T02-BOU11CHA-2.01006-HS

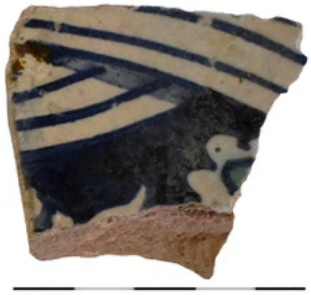
4.85 inv. nº Z2-T01-BOU98CHA-2.01003-1
L 135 – E 16

4.87 inv. nº Z2-T03-BOU01CHA-2.03200

4.88 inv. nº Z2-T05-BOU01CHA-2.05079 & 81

4.89 inv. nº Z2-T06-BOU13CHA-2.06100

4.90 inv. nº Z3-T02-BOU93CHA-3.02021



4.91 inv. nº Z3-T03-BOU95CHA-3.03007-1

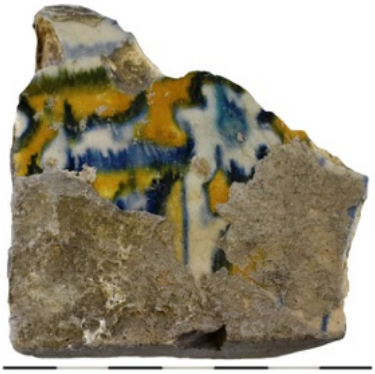
4.92 inv. nº Z3-T05-BOU06CHA-3.05054
L 135 – E 20

4.93 inv. nº Z3-T05-BOU09CHA-3.05032

4.94 inv. nº Z3-T06-BOU08CHA-3.06239
L 131 – E 17

4.95 inv. nº Z3-T06-BOU08CHA-3.06241

4.96 inv. nº Z3-T06-BOU08CHA-HS
L 133 – E 17

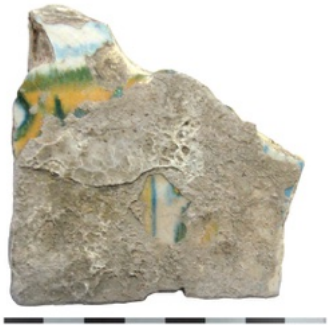


4.97 inv. nº 4.97-Z1-T18-BOU11CHA-1.18030

## 5. Carreaux à décor de cercles entrelacés, décor subsistant sans ornement distinctif – absence d'identification typologique (40 pièces).

5.1 inv. n° 1-02131b

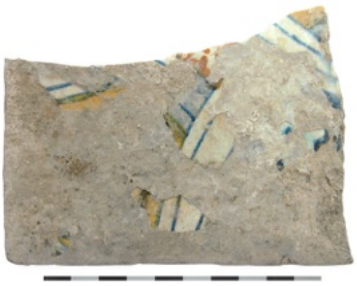
5.2 inv. n° 2-16009d



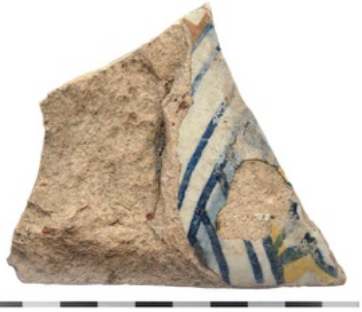
5.3 inv. n° 11-Z1T18d

5.4 inv. n° 11-Z1T18f CHA/1/02030

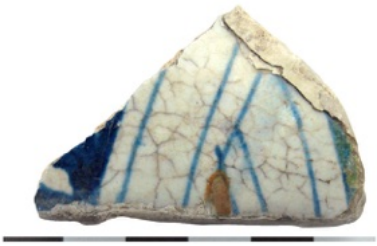
5.5 inv. n° 11-Z1T18h3 CHA/1/02045



5.6 inv. n° 11-Z1T18j CHA/1/02061



5.7 inv. n° 11-Z1T18l CHA/1/02064

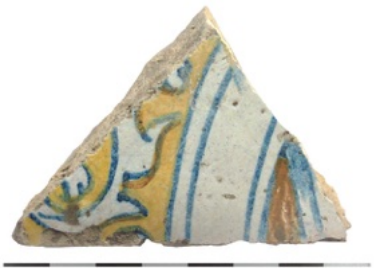


5.8 inv. n° 11-Z2T2b CHA/2/01005

5.9 inv. n° 12-Z2T6a CHA/2/1008

5.10 inv. n° 94-T5

5.11 inv. n° 94-T6

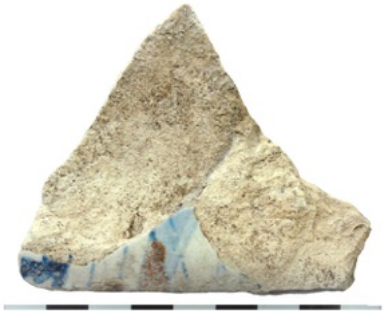


5.12 inv. n° 97-Z3T4a

5.13 inv. nº 99-Z1T2b

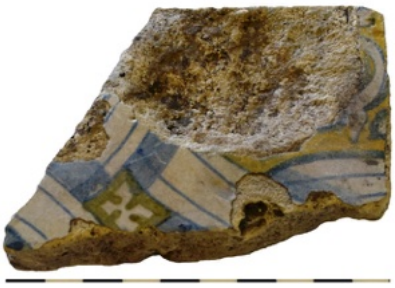
5.14 inv. nº HC02

5.15 inv. nº HC09 CHA/1/02057

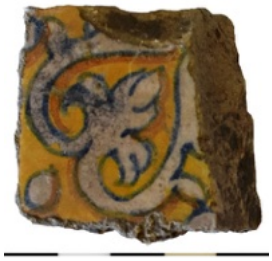


5.16 inv. nº HC17 CHA/1/02058

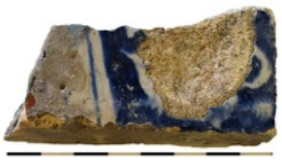
5.17 inv. nº HC18 CHA/1/02059



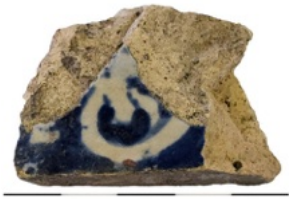
5.18 inv. nº Z1-T02-BOU98CHA-1.02122-6



5.19 inv. nº Z1-T02-BOU98CHA-1.02122-7



5.20 inv. nº Z1-T02-BOU99CHA-1.02014-11



5.21 inv. nº Z1-T02-BOU99CHA-1.02082

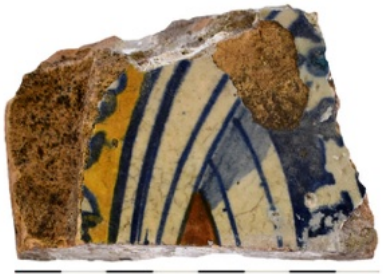
5.22 inv. nº Z1-T06-BOU00CHA-1.06040

5.23 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08005

5.24 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08006-11

5.25 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08006-12

5.26 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08009-9



5.27 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08009-10

5.28 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08009-11

5.29 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-1.08009-12

5.30 inv. nº Z1-T08-BOU99CHA-HS-2

5.31 inv. nº Z2-T01-BOU98CHA-2.01003-2

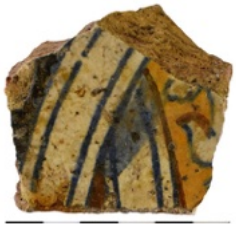
5.32 inv. nº Z2-T02-BOU98CHA-2.02000-HS

5.33 inv. nº Z3-S06-BOU94CHA-3.066016

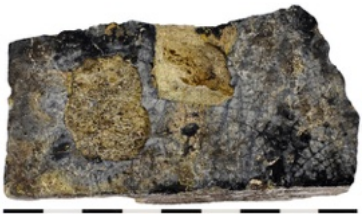
5.34 inv. nº Z3-S08-BOU94CHA-3.088002

5.35 inv. nº Z3-T01-BOU92CHA_3.01073

5.36 inv. nº Z3-T03-BOU95CHA_3.03007-2



5.37 inv. nº Z3-T03-BOU95CHA_3.03039



5.38 inv. nº Z3-T05-BOU06CHA-3.05024

5.39 inv. nº Z2-T01-BOU98CHA-2.01002-1

5.40 inv. nº Z2-T01-BOU98CHA-2.01002-2